

Les Rosenberg ne doivent plus mourir

Les plus de quarante ans se souviennent de ces années où Maurice Thorez disait : « La paix ne tient qu'à un fil », où nos murs étaient couverts de tanks soviétiques se ruant sur la tour Eiffel, où nous nous demandions en août si ce n'était pas là nos dernières vacances avant la troisième guerre mondiale, où la terreur maccarthyste régnait sur l'Amérique.

En ces temps de guerre froide, l'anticommunisme a assassiné les Rosenberg, et le plus admirable de cet admirable film de Stelio Lorenzi, admirablement conduit, admirablement joué, est qu'il nous donne à comprendre que l'anticommunisme ne pouvait pas ne pas assassiner les Rosenberg.

Il ne s'agissait pas de justice — leur innocence était évidente — mais d'aucuns en auraient-ils douté que personne, ni le juge, ni les jurés, ni les membres de la Cour Suprême, ni le président des Etats-Unis ne pouvaient être certains de leur culpabilité. C'est parce que le monde entier le constatait, y compris des centaines de milliers de courageux Américains, qu'Einstein, la reine d'Angleterre, Vincent Auriol, Pie XII même qui s'était tu devant les crimes hitlériens, demandèrent vie sauve pour les Rosenberg. La simple crainte de commettre une injustice sans remède aurait dû interdire de les tuer. Il y avait donc dans le refus américain, non de les acquitter, mais de ne pas les mettre à mort, une doctrine à laquelle les responsables du double meurtre étaient plus attachés qu'à la justice, à leur honneur personnel, au renom de leur patrie : l'anticommunisme.

Ne parlons pas de légalité. Le crime eût-il été prouvé qu'il n'était pas passible de la peine de mort. Les Rosenberg ne furent pas jugés selon la loi, ils furent sacrifiés sur l'autel de l'anticommunisme : la chaise électrique.

Ne parlons pas de manque de bonté. Le simple manque de férocité voulait qu'après tant d'années de souffrance, conduits à la chambre fatale, arrêtés en chemin, ramenés à leurangoisse, ces malheureux, qui ne pouvaient en aucun cas nuire à l'Amérique, ne fussent pas exécutés. Même le Moyen Age ne rependait pas les pendus dont la corde cassait. Ni Eisenhower, ni les membres de la Cour Suprême, ni les jurés, ni le juge, n'étaient des monstres hitlériens. Leur inhumanité avait une cause plus forte que toute pitié : l'anticommunisme. Le fait que jusqu'à l'ultime seconde la vie sauve leur fut offerte en échange d'un reniement démontre bien qu'ils furent électrocutés pour avoir refusé — innocents ou coupables — de « collaborer » avec l'anticommunisme et non pour avoir trahi.

Est-ce si incompréhensible, si inactuel ? Après la projection du film, qui précédait le débat sur le rôle de la CIA en Amérique latine, rôle reconnu, quasiment proclamé, par Kissinger lui-même, des téléspectateurs s'indignèrent qu'on leur eût montré une réalité aussi « anti-américaine ». La défense de l'ordre établi, de son bouclier américain, passait pour eux avant la vérité, avouée par l'Amérique elle-même. Si ces téléspectateurs avaient été jurés, ou membres de la Cour Suprême, ou Président des Etats-Unis, ils auraient assassiné les Rosenberg. Ni les Versaillais, ni les anti-Dreyfusards ne sont morts sans descendance.

Les Rosenberg furent les Dreyfus des années 50, à cela près que la République française reconnut les erreurs commises et réhabilita l'innocent.

Quel terrible secret en effet le capitaine Dreyfus était-il suspecté d'avoir livré ? Le jour où son innocence fut reconnue, personne, dreyfusards ou anti-dreyfusards, ne se soucia des secrets que le vrai traître, Esterhazy, avait pu livrer à l'Allemagne. Les Etats-Unis n'ont subi aucun dommage du fait de la prétendue trahison des Rosenberg. La défense nationale ne fut jamais en cause : mais, en 1895, l'antisémitisme, le nationalisme, la justice militaire, confondue avec l'armée, l'état-major confondu avec la patrie, et, un demi-siècle plus tard l'antisémitisme, le nationalisme, la divine mission de la nation élue. L'Amérique n'était plus seule à posséder l'arme atomique, elle ne pouvait plus dicter au monde la volonté du plus fort, du plus savant, du plus juste, la sienne. Et comme aucune nation au monde n'a autant de vertus, ni par conséquent autant de droits qu'elle, quiconque oppose un régime au sien est inspiré par le diable et quiconque l'égale, triche.

Les savants sont unanimes à hausser les épaules quand on parle de secret atomique et à déclarer que c'est question de moyens industriels ? (Au fait, qui a livré le « secret » de la bombe à la France ? L'ombre des Rosenberg ?) N'importe : IL FAUT qu'il y ait eu des Américains au service du démon pour que le pouvoir de l'Amérique soit entravé. Le devoir du policier, du juge, du bon citoyen est de les identifier et si cette identification est proposée, serait-ce par le premier flic venu, en douter sera démoniaque.

Aussi n'y eut-il pas plus, à proprement parler, de machination contre les Rosenberg que contre Dreyfus. IL FALLAIT que l'Amérique et l'armée française fussent trahies par un juif ou par un communisme. A partir de là, la conviction précédant

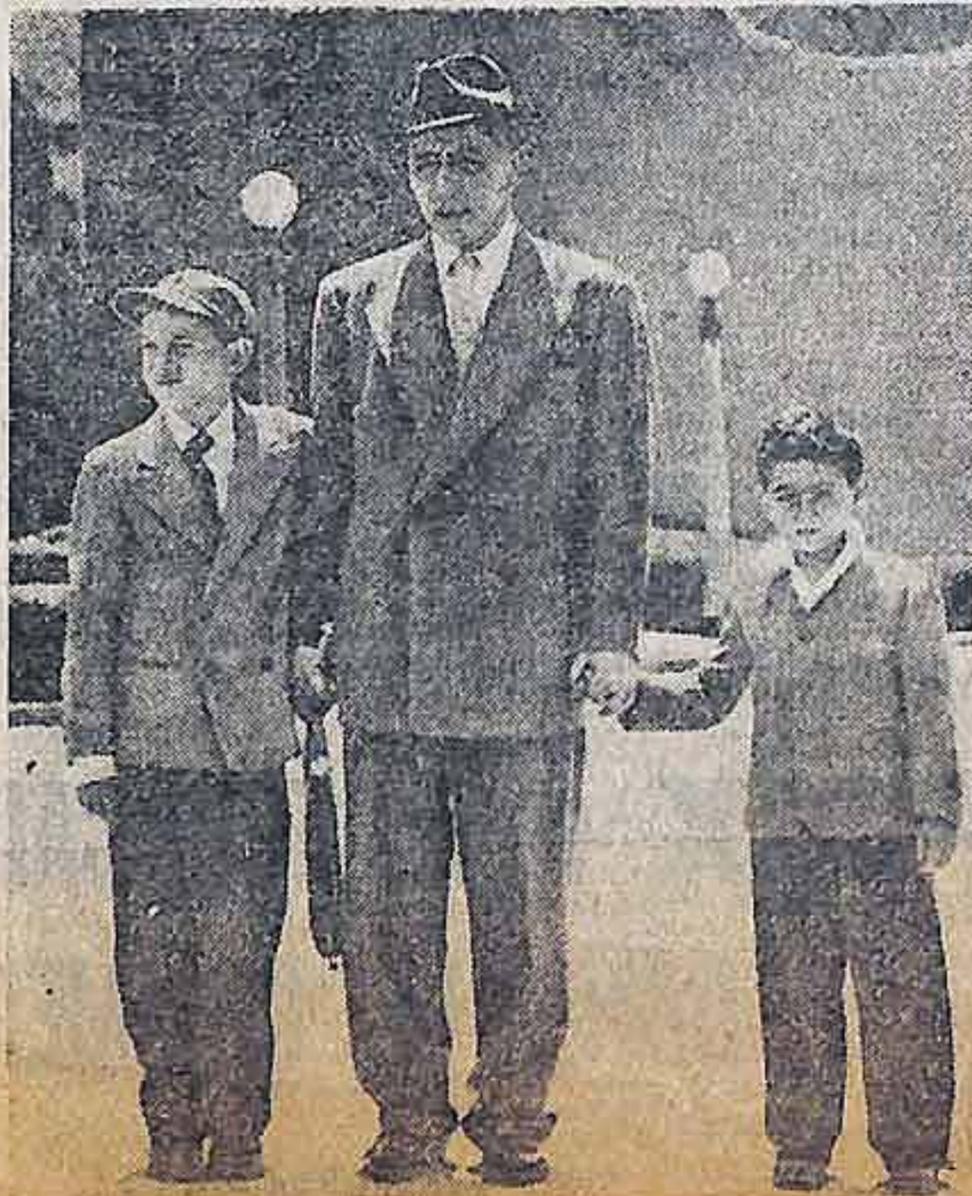
la preuve, les Rosenberg comme Dreyfus étaient d'avance perdus. Arguties que l'impossibilité criante où était Greenglass d'avoir joué le rôle qu'on lui attribuait ! Détails que la démolition de toutes les « preuves » avancées, puisque prétendre innocent un juif ou un communiste est criminel en soi ! D'où ce qui a sans doute le plus stupéfait les jeunes téléspectateurs : l'unanimité de la presse américaine, falsifiant les faits jour après jour, parce qu'anticommuniste, prisonnière de la mentalité qu'elle avait généralisée.

La terreur régnait. Le meurtre des Rosenberg n'en fut que la plus tragique conséquence, la plus symptomatique aussi. La guerre froide dépassée, l'anticommunisme n'a pas cessé d'assassiner, de l'Indonésie au Cambodge, de la Grèce à l'Espagne, du Soudan au Chili. Cependant la coexistence pacifique rend les maccarthystes moins influents, les faux moins « patriotiques ». Les progrès de la détente ont pour cause les progrès du socialisme et pour effet les progrès de la justice. Le martyr de Sacco et Vanzetti n'avait pu éviter le martyr aux Rosenberg ; Sacco, Vanzetti, Ethel et Julius nous ont aidés à sauver Angela Davis. Et l'opinion publique a obtenu pour Angelas ce qu'à un président des Etats-Unis, (et l'un vaut l'autre), elle réclamait pour les Rosenberg.

L'impérialisme recule. L'injustice avec lui.

André WURMSER

Ce soir aux « Dossiers de l'Ecran », sur A2, 20 h. 35, « Le MACCARTHYSME » (à propos de l'affaire Rosenberg, dont Alain Decaux évoque les grandes lignes sur des extraits du téléfilm de Stelio Lorenzi), et débat, avec MM. Michal Meeropol, (fils aîné des Rosenberg), Morton Sobel (co-accusé des Rosenberg), Otto Preminger (metteur en scène), Alain Decaux et (sous réserve) MM. Henri Linschitz (professeur de physique-chimie) et Marshall Perling, (avocat).



Me Emmanuel Bloch, l'avocat des martyrs, et leurs deux enfants, au moment du crime.